

4ème dimanche de l'Avent

Lecture du livre de Michée (Mi 5, 1-4a)

Ainsi parle le Seigneur : Toi, Bethléem Éphrata, le plus petit des clans de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit gouverner Israël.

Ses origines remontent aux temps anciens, aux jours d'autrefois. Mais Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter, et ceux de ses frères qui resteront rejoindront les fils d'Israël. Il se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom du Seigneur, son Dieu. Ils habiteront en sécurité, car désormais il sera grand jusqu'aux lointains de la terre, et lui-même, il sera la paix !

PSAUME Ps 79 (80), 2a.c.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,
resplendis au-dessus des Kéroubim !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers, reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,
le fils de l'homme qui te doit sa force.
Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 10, 5-10)

Frères, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre.

Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni agréé les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, ceux que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : Me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime le premier état de choses pour établir le second. Et c'est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.

Évangile (Lc 1, 39-45)

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Homélie

Voilà deux dimanches que Luc nous parlait de Jean-Baptiste et de son message. C'était manifestement un homme fort rude. Mais aujourd'hui, flash-back, on rembobine le film de quelques années, Jean-Baptiste doit naître bientôt. Nous retournons à l'ouverture de la grande fresque du troisième évangéliste qui nous emmènera de Jérusalem jusqu'à Rome. Et l'une des premières scènes de ce grand déploiement a donc lieu sous nos yeux aujourd'hui.

Mais tout ça est tissé très subtilement car, pour commencer, ce que nous avons lu aujourd'hui n'a rien de très brillant en apparence.

Vu de la surface, il y a même assez peu de suspens : deux femmes enceintes se rencontrent, avec émotion, l'une des deux sent bouger son enfant et se réjouit de ce qui arrive à l'autre. On ne peut pas dire, que ce soit franchement spectaculaire, cela paraît même plutôt courant. Mais est-ce banal ? C'est aussi la question que cette page d'Évangile nous adresse.

Car Luc poursuit son idée, et juste après ce récit viendra ce cantique de Marie que l'Église chante tous les soirs à l'office et dont l'ampleur de vision a quelque chose de sidérant¹ « Le puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son nom, déployant la force de son bras, il disperse les superbes. »

Encore une fois, le contraste est maximal entre cette perspective grandiose sur les potentats renversés de leur trône et la situation des protagonistes : dans une petite bicoque d'un minuscule village de Judée, une jeune fille qui a conçu hors mariage parle à une cousine d'âge mûr, réputée stérile, l'épouse d'un vieux prêtre du Temple qui n'a laissé aucune trace dans l'histoire.

Hormis le fait que les deux cas sont très mal vus dans la société du temps. Cela ressemble au degré zéro sur l'échelle de l'importance. Mais aux yeux de Luc cela va très loin et en racontant cet épisode, il a semé des indices comme dans un jeu de piste.

Alors, jouons le jeu et relevons-en, au moins quelques uns.

Tout d'abord, Marie se mit en route, littéralement elle se lève. Le verbe utilisé pour parler de la Résurrection de Jésus, et de la nôtre avec lui, par la même occasion.

Elle se rend avec empressement. Là encore un adverbe pas si fréquent dans le texte de la bible grecque mais que l'on trouve cependant à un endroit stratégique, dans le récit de la sortie d'Égypte lorsqu'il s'agit de manger la Pâques en toute hâte, le bâton à la main et les sandales aux pieds. Avec cette femme saisie dans son corps qui court parmi les montagnes comme l'amant du Cantique des cantiques, l'évocation de la Pâque se trouve donc marqué de tout un poids d'amour et de joie qui en fait comme le dévoilement d'une nouvelle facette de la vie. Cette femme témoigne de ce qui arrive aux hommes quand ils accueillent Dieu. Tout leur être est pris dans cette grande histoire d'amour de Dieu et son peuple. Cette joie profonde est un peu comme une basse continue de l'évangile de Luc, rien ne l'éteindra, même pas la profonde bêtise des dévots, qui, pourtant, ne manque jamais de se manifester, comme un vrai remède à l'amour.

Ici aussi, il y a des antécédents bibliques, avec l'histoire d'Anne, la mère du prophète Samuel emplie de joie par la naissance de son fils Samuel alors que le vieux prêtre Élie n'avait rien compris à ce qui se passait.

La suite du récit de Luc est truffée de petites allusions discrètes à divers autres épisodes bibliques. En particulier l'entrée solennelle de l'arche d'alliance dans Jérusalem : comme David dansait de toutes ses forces devant l'arche, sautant et bondissant, Jean-Baptiste tressaille et bondit dans le sein de sa mère à l'arrivée de l'arche de la nouvelle alliance.

¹ Même en commettant l'une de ses plus magistrales erreurs, Maurras ne s'y est pas trompé, il a senti toute la force subversive du cantique de Marie « Ce fut un des honneurs philosophiques de l'Église, comme aussi d'avoir mis aux versets du Magnificat une musique qui en atténue le venin. » Préface de mai 1894 au *Chemin de Paradis*, Paris, Calmann-Lévy, 1895.

Bref, ce qui arrive n'a rien d'anodin ou de banal mais il faut avoir le cœur ouvert pour s'en rendre compte : sans tambours ni trompettes, la Parole du Seigneur est à l'œuvre sur la terre et seuls ceux qui croient à la fidélité de Dieu et à sa volonté bienveillante pour les hommes sont capables de le voir.

Le bouleversement du monde a commencé mais comme un germe. Les tambours et les trompettes, il faut les laisser à ceux qui ont vraiment besoin de ça : les rois, les empereurs, les gouverneurs, tous ces gens qui ne doivent absolument pas passer inaperçu s'ils ne veulent pas perdre tout leur pouvoir. Sans ces hochets-là, ils ont l'air si ordinaire.

D'ailleurs, souvenez-vous, avec un humour d'autant plus ravageur qu'il est discret, Luc nous le disait déjà il y a deux semaines : « L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant alors au pouvoir en Galilée, son frère Philippe dans le pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias en Abilène, les grands prêtres étant Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée... » à un homme, mais à aucun de ces grands personnages, elle fut adressée dans le désert à Jean, le fils de Zacharie. Oui décidément, Dieu laisse les grands hommes à leurs amusements. Lui parle à ceux qui ont un cœur pour l'entendre.

Car Dieu n'a évidemment aucun besoin d'un décorum somptueux. Il attend seulement qu'on soit disponibles à sa parole. Ce vieux couple, Élisabeth et Zacharie, qui, comme Abraham et Sarah a longtemps attendu une descendance. Malgré leurs résistances, ils sont libres pour servir sa volonté.

Et puis il y a cette jeune fille qui ne connaît pas d'homme, déjà accordée en mariage, et qui n'a pas peur de consentir au moment où elle est totalement débordée par ce qui lui arrive.

Mais elle a compris qu'il lui arrivait ce que promettait Isaïe : « Il a rabaisé ceux qui siégeaient dans les hauteurs, il a humilié la cité inaccessible, l'a humiliée jusqu'à terre, et lui a fait mordre la poussière.². »

Voilà par quoi commence le renouvellement du monde. Trois fois rien, en apparence, mais un rien qui rassemble les hommes comme un aimant ramène le fer. Car à peine s'est-elle déclarée servante du Seigneur que Marie va rejoindre l'autre femme appelée. Se rassembler et rendre grâce, voilà le premier geste de ceux qui se laissent toucher par l'appel de Dieu, les disciples d'Emmaüs ne seront pas les derniers à le faire.

Le reste est caché mais c'est une immensité de toute façon trop forte pour notre capacité de compréhension : Dieu présent dans la vie des hommes qui, au passage, nous rappelle qu'il n'est vraiment pas banal de faire place à un autre à l'intime de soi, comme ces deux femmes.

Et nous qui sommes rassemblés ici aujourd'hui, nous sommes invités maintenant à laisser Dieu se donner jusqu'au bout, dans sa chair empruntée à notre humanité. Entrer dans l'eucharistie, c'est accueillir celui qui est venu et qui vient encore, aujourd'hui et chaque jour. Mystérieux, insaisissable, caché.

fr. Bruno Demoures, dimanche 23 décembre 2018.

² Is 26, 4.